

## LE POINT "OMEGA" et la CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST<sup>1</sup>

par Xavier SALLANTIN

A maintes reprises, TEILHARD DE CHARDIN a souligné que son œuvre visait à "mettre d'accord christologie et évolution"<sup>2</sup>. Ainsi l'on peut lire ces lignes dans "Comment je crois" : "Présentement le savoir humain se présente entièrement sous le signe de l'évolution reconnue comme une propriété première du Réel expérimental : si bien que rien n'entre plus dans nos constructions que ce qui satisfait d'abord aux conditions d'un divers en voie de transformation. Un Christ dont les traits ne se plieraient pas aux exigences d'un monde à structure évolutive sera de plus en plus éliminé sans examen ultérieur (...) Et en revanche, pour être pleinement adorable, un Christ doit se présenter comme le sauveur de l'idée et de la réalité de l'Évolution".

Cette christologie évolutive, ou christogénèse, n'est pas découverte de Teilhard. Elle est essentielle au christianisme qui situe l'histoire du peuple de Dieu dans un processus évolutif se déroulant d'Alpha en Omega, de la Genèse à l'Apocalypse. Mais elle est particulièrement explicite et fondamentale en tant que construction progressive du corps du Christ s'achevant un jour : le Jour du Seigneur. Il existe un oméga paulinien tout aussi nettement désigné que l'oméga teilhardien, par exemple dans l'Épître aux Éphésiens : "Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la Terre" (Ep 1-10).

Cette polarisation de l'Histoire en direction d'un accomplissement des temps caractérise même l'une de innovations les plus radicales de la révélation chrétienne, en opposition totale avec la représentation cyclique de l'Histoire chez les Grecs, selon la loi de l'éternel retour. Le Christ s'est incarné pour nous apprendre que l'Histoire avait un sens et qu'il était lui-même, dans sa totalité transcendante et plénière que Paul nomme "Plérôme", à la fois principe, fin et centre de l'Histoire.

Et cependant, il a fallu attendre les conquêtes de la science concernant, au siècle dernier, l'évolution des espèces, mais aussi au cours de notre siècle celle des astres et celle des particules élémentaires, pour que ce sens christique de l'histoire commence à être compris et assumé. Reconnaissons-le : le christianisme triomphant s'était installé jusqu'aux années cinquante dans le cocon d'une histoire à nouveau scellée et close tout à fait étrangère à l'attente fiévreuse des premiers Chrétiens tendus vers le Retour du Christ. Il a fallu que l'évolution devienne vérité de science pour réactiver ce qu'elle a toujours été : une vérité de foi. Il a fallu l'aiguillon de la science pour rappeler à la chrysalide trop confortablement nichée que son état de nymphe n'était que transitoire, pour secouer son sommeil et l'inviter à se préparer à prendre un jour son vol, à se métamorphoser.

---

1 Conférence donnée à Toulouse le 10 décembre 1983 à l'occasion du colloque de l'Association toulousaine des Amis de Teilhard de Chardin (Édition numérisée en 2020 par JN Maisonnier à partir de l'original dactylographié)

2 *Comment je crois* - pages 96 & 97

Or vous savez à quelle résistance s'est opposée et s'oppose encore cette réactivation d'une espérance chrétienne chloroformée dont Teilhard a été le pionnier. Mais il en est de l'intelligence de cette perspective évolutive comme de l'intelligence de la perspective en peinture au XV<sup>ème</sup> siècle. La profondeur de champ existait bien entendu avant le quattrocento dans la réalité de notre espace physique à trois dimensions que s'efforçaient de représenter les peintres. Mais ce n'est qu'à la Renaissance que fut laborieusement découvert comment rendre sur la toile cette perspective, comment restituer en plan cette profondeur de champ selon une théorie ou un traité de la perspective qui ont été alors progressivement élaborés à mesure que se développait la géométrie descriptive. Teilhard est à la christologie évolutive ce que Brunelleschi est à la peinture : il apporte à la révélation chrétienne sa théorie perspective ; il objective le sens de l'histoire du peuple de Dieu dont la saisie restait subjective et confuse avant les découvertes des savants sur les origines et l'évolution subséquente.

Je voudrais approfondir succinctement le parallélisme entre les christogénèses teilhardienne et paulinienne en m'aidant des clartés nouvelles qu'apporte l'épistémologie en ce qui concerne l'évolution. Ne vous effrayez pas de cette discipline que l'on a tendance à croire réservée à des initiés. L'épistémologie n'est que la science des outils conceptuels qu'utilisent les savants pour faire leur travail, exactement comme les agriculteurs utilisent un outillage pour cultiver le sol. A côté de la science agricole qui concerne les cultures, l'épistémologie agricole concernerait donc tout simplement l'outillage agricole. L'épistémologie de l'évolution se penche de même sur un outil conceptuel très élémentaire qui sert à exprimer son cours des origines à nos jours ; cet outil est la flèche : flèche de l'histoire cosmique avec son sens, flèche d'une force qui, venant s'appliquer au centre de l'histoire grecque enroulée en spirale comme le ressort plat d'un réveil, l'étire et la déploie en un cône selon la représentation chère à Teilhard pour illustrer la convergence en Oméga, sommet du cône de l'évolution.

A propos de la flèche, l'épistémologie fait des remarques triviales, du niveau du gamin qui joue avec une flèche. Elle observe que cette flèche ne peut se définir sans un arc et une cible. La cible le pose la question de la définition spatiale de cette flèche, de son orientation en tant que vecteur Espace. Où va-t-elle et par rapport à quel repère situer sa direction ? L'arc pose la question de la définition dynamique de cette flèche, de sa propulsion en tant que vecteur Force. Comment se meut-elle ? avec quelle impulsion ? Et enfin la flèche elle-même, avec sa tête et sa queue matérialise le sens d'un trajet en réunissant deux positions successives d'un mobile. Elle pose la question de la définition temporelle d'un mouvement ou d'une succession ; elle est flèche du Temps, vecteur-Temps distinguant par son sens l'Avant de l'Après.

Ces trois grandeurs physiques : l'Espace, la Force et le Temps vont nous permettre de mettre de l'ordre dans l'analyse de la flèche de l'évolution selon Teilhard et selon Saint Paul. Nous allons considérer d'abord la topologie du vecteur évolution saisi seulement en tant que vecteur Espace. Puis nous examinerons la dynamique de l'évolution saisie en tant que vecteur Force. Enfin nous nous pencherons sur la chronologie de l'évolution saisie en tant que vecteur Temps.

Bien entendu je vais me limiter à quelques indications destinées à montrer la richesse de cette analyse tridimensionnelle qu'exige l'épistémologie dès lors qu'un instrument tel que la flèche ou le vecteur sert à définir l'évolution.

## 1 - L'ÉVOLUTION VECTEUR ESPACE

Commençons donc par la saisie de l'évolution en tant que vecteur espace. Toute localisation dans l'espace pose d'abord la question d'un système de référence. De tout temps le navigateur pour situer sa position et pour orienter sa route a eu besoin de repères fixes, tels ceux que lui fournissent l'étoile polaire ou la boussole. Plus généralement la carte du ciel ou la carte marine sont des référentiels par rapport auxquels se définit la trajectoire d'une fusée ou d'un bateau. Pourtant, lorsque les progrès de l'astronomie, avec Copernic et Galilée, ont permis de comprendre que la Terre était elle-même un navire orbitant dans l'espace autour du Soleil, et non le centre du Cosmos, et non un vortex autour duquel tout tournait, la résistance a été vive, particulièrement chez les chrétiens. Il leur paraissait impossible et scandaleux que la Terre sur laquelle le Christ s'était incarné ne soit pas le pivot de la Création, le centre de l'Univers.

Et cependant nous réalisons aujourd'hui, à l'heure de la conquête de l'espace, quel service la science du XVIème siècle a rendu à la foi. La révolution copernicienne, loin de dévaloriser l'homme en l'assignant à résidence dans un faubourg de la cité cosmique alors qu'il croyait habiter en plein centre, réserve au contraire la possibilité qu'il s'est aujourd'hui donnée de déménager et d'occuper demain cette cité toute entière. Quand bien même, dans l'avenir, les évasions de l'homme se limiteraient physiquement aux sauts de puce de la navette spatiale, nous assistons néanmoins à un investissement vertigineux du Cosmos par l'homme, à une prise de possession conceptuelle de tout l'Espace-Temps du fait de l'élucidation de toute la mécanique céleste, de tous les mystères de la cosmogénèse depuis l'explosion originelle jusqu'à l'implosion finale, comme je le dirai tout à l'heure. L'accélération des découvertes de la microphysique et de l'astrophysique est telle qu'il n'est pas interdit de penser que l'homme sera un jour en mesure "d'ébranler lui-même les puissances célestes", selon le mot de l'Écriture.

Ainsi, grâce à la science, l'homme moderne commence à s'habituer à se situer par rapport à une totalité spatio-temporelle sur laquelle il règne de plus en plus en souverain, libéré de la représentation géocentrique tellement étriquée, partielle, limitée, et surtout tellement subjective qu'il avait avant Copernic. La science a appris à l'homme à s'arracher à son point de vue égocentrique, à observer l'intégralité du phénomène humain du point de vue objectif d'un laboratoire cosmique, à saisir ce phénomène non pas tel que chacun peut s'en faire une petite idée en regardant autour de soi, mais en la saisissant globalement tel qu'il a été, tel qu'il est et tel qu'il sera, tout au long de sa trajectoire évolutive déployée sur des millions, voire des milliards d'années ; trajectoire dont la courbe prend une allure explosive sous l'impulsion même du génie de l'homme accédant à la pleine domination de la Nature selon la mission que lui a confiée son Créateur et grâce aux moyens qu'Il lui a donnés pour la remplir.

C'est ce passage d'un référentiel égocentré à un référentiel cosmocentré que s'efforce d'enseigner Teilhard. Apprentissage difficile et contre nature que cette victoire sur notre nombrilisme inné, si manifeste chez les enfants mais si invétéré encore chez tant d'adultes qui rapportent leur idée de l'homme à leur horizon si réduit dans l'espace et le temps, à leur environnement immédiat, à ce qu'ils savent d'une tranche d'histoire humaine ridiculement courte en regard d'une évolution multi-millénaire et des vertigineux développements techniques auxquels nous assistons depuis un siècle.

Il s'agit pour Teilhard de montrer que cet Homme total, intégrant la totalité humaine d'hier, d'aujourd'hui et de demain, cette humanité récapitulée d'alpha en oméga, n'est autre que le Christ plénier, le plérôme christique que Saint Paul définit en tant qu'Homme parfait ou achevé, accompli, final : "εις ἄνδρα τέλειον" (Ep 4-13) "qui remplit tout en tout" (Ep 1-23) et qui s'est incarné, qui

s'est fait homme particulier à notre échelle pour nous "apprendre à ne plus vivre pour nous-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Co 5-15). Ne plus vivre pour soi-même mais pour Lui, tel est très explicitement formulé le changement de centre de référence auquel nous convie l'apôtre des Nations.

Teilhard comme Paul s'évertuent à nous instruire de cette nécessaire excentration, de ce passage d'un référentiel égocentrique à un référentiel christique, à vivre en Christ, par rapport à ce Christ universel en tant que membres de son corps. Cette appartenance au Corps du Christ n'est pas seulement mystique, elle est organique et c'est en cela que la vision teilhardienne semble innover. Pourtant elle ne fait que reprendre la vision de Paul qui, pour nous aider à concevoir clairement le changement de dimension qu'implique ce centrage en Christ, a constamment recours à l'analogie du corps avec ses organes et ses membres. Nous allons voir comment les connaissances biologiques confirment et renforce la pédagogie paulinienne. Notons d'ailleurs que cette pédagogie analogique s'inspire directement de celle du Christ qui sans cesse prend ses images dans la vie des plantes. Rappelez vous la vigne et les sarments, la semence, la croissance des végétaux, la fructification, et aussi la mort du grain qui doit pourrir pour germer. Et aussi, toujours pour faire comprendre la venue du Royaume, la nécessité de renaître et l'évocation des douleurs d'enfantement.

Pourtant cette notion de changement de dimension, si essentielle à l'Intelligence de l'oméga teilhardien ou paulinien, à l'intelligence de la distinction entre le Christ Jésus et le Christ en gloire, Alpha et Oméga, ne cesse de faire difficulté à la pensée moderne alors qu'elle devrait être on ne peut plus familière. Un exemple facile de changement de dimension est en effet celui que nous avons tous subi lors de notre naissance, lorsque nous sommes passés du sein de notre mère au sein de la société, de la matrice maternelle à la matrice sociale, de l'état embryonnaire, foetal, à l'état d'individu à part entière. Du moins croyons-nous à tort à cette pleine autonomie de l'individu car précisément nous ne serons pleinement accomplis que le jour où nous comprendrons notre appartenance à la matrice christique. Ce jour-là nous naîtrons une seconde fois comme le Christ l'a expliqué à Nicodème.

Mais revenons sur cette différence de dimension si évidente entre l'avant et l'après de la naissance. Elle s'exprime physiquement dans le fait que bien des organes du fœtus n'ont de raison d'être qu'en fonction de cette matrice sociale dans laquelle il est appelé à vivre lorsqu'il sera à terme. Par exemple : les yeux, les poumons, le sexe, les membres du fœtus ne lui servent à rien dans le sein maternel. Mais cette différence de dimension, qui gagnerait à être mieux perçue dans bien des controverses contemporaines, s'exprime aussi mathématiquement de manière très simple : lorsqu'en recense une population, nul ne songe à décompter les enfants encore dans le ventre de leur mère; on recense seulement les humains vivants venus aux monde. Sinon il faudrait aussi compter l'ovule à peine fécondé et pourquoi pas aussi tous les ovules susceptibles d'être un jour fécondés. La différence de dimension est un donné naturel procédant de la structure dimensionnelle de l'espace ; c'est d'elle que découlent les distinctions entre des catégories aussi premières que le dedans et le dehors, le contenant et le contenu, l'ensemble et l'élément. C'est pourquoi nous n'avons pas à considérer, en raison des comparaisons qui servent à la traduire, que la notion de dimension est analogique, voire mythique, elle est ontologique, inhérente à l'essence même du réel du fait qu'il a l'étendue pour attribut. Elle est le lien topologique entre la réalité et l'image.

Approfondissons donc sans réticence l'analogie du corps. Paul informé des données de notre biologie dirait aujourd'hui que nous sommes, non pas membres du corps du Christ mais cellules de ce corps. Vous savez que les cellules sont des êtres vivants avec un certain degré d'autonomie, avec une tête : leur noyau, leurs organes, leurs membres. Elles naissent, mangent, se reproduisent, parfois

se meuvent, vieillissent et meurent. Elles ont chacune leur identité, leurs fonctions propres. De même donc que le corps humain est un ensemble de milliards de cellules vivantes, de même le corps social est un ensemble de milliards d'humains. Vous apercevez ici la différence de dimension entre un ensemble : le corps humain, et un ensemble d'ensembles, le corps social. Ces différences de dimension s'expriment en algèbre par des différences de degré ou de puissance qui relèvent des mathématiques les plus élémentaires.

Et pourtant nous restons rebelles à cette invitation pressante de St Paul et de Teilhard à nous concevoir en tant que simples cellules d'un corps plus vaste, d'un "supercorps" intégrant tous les humains vivants, morts et à naître, à la différence d'un corps social ou d'un corps électoral qui ne comprend que des vivants. Tel est, selon Paul, le corps du Christ qui grandit et s'édifie avec pour dessein "de récapituler tous les êtres, ceux du ciel et ceux de la Terre " (Ep 1-10).

Faisons l'effort d'imaginer que les cellules de notre corps aient un comportement égocentrique semblable à celui de l'immense majorité des humains, que de plus elles revendiquent chacune leur indépendance dans la négation de leur appartenance à notre organisme hors duquel leur existence perd tout sens. Supposons donc que nos cellules devenues pensantes soient inconscientes de cette dépendance ou, si elles en sont conscientes, veuillent s'en libérer, veuillent en particulier échapper à la programmation génétique qui gouverne leur développement et leur comportement, qui subordonne leur fonctionnement à celui du corps tout entier. Elles deviendraient comme folles, privées de sens, et leur croissance erratique, insensée, ne serait autre qu'un cancer. Il nous faudrait à tout prix trouver le moyen de redresser leur conscience abusée, de leur dépêcher quelque émissaire susceptible d'entrer en communication avec elle, à leur échelle, de les désabuser en leur révélant de manière suffisamment persuasive le vrai sens de leur existence, de s'imposer en somme à elles comme boussole, comme norme et pôle de leur existence au service de cet ensemble supérieur dont elles sont parties intégrantes.

Pour Paul comme pour Teilhard, Jésus est cet émissaire venu nous préserver du cancer. L'un et l'autre s'emploient à nous donner claire conscience de cette participation organique à la vie d'un "supercorps" celui du Christ total qui s'est incarné en Jésus pour nous révéler que nous n'étions que sarments " d'une vigne<sup>3</sup>. L'un et l'autre nous exhortent à résister au penchant congénital mais aberrant et cancéreux de l'égoïsme. Car nous avons beau être convaincu de ses méfaits, nous ne pouvons nous en affranchir qu'au prix d'un effort volontaire toujours à recommencer : "Je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais"(Ro 7-15). Paul lui-même partage à cet égard nos contradictions.

L'Oméga teilhardien ou paulinien signifie qu'un jour ici-bas, l'humanité sortira de ce marasme. Un jour, l'homme y verra clair, dans l'intelligence immédiate, évidente, de ce corps du Christ universel, de ce plérôme christique dont nous sommes les cellules, "tous membres les uns des autres" (Ep 4-25). Un jour nous serons métamorphosés, notre cerveau ébloui accédera à la perception directe de cette vie en Christ qui nous demeure obscure. Un jour, comme la chrysalide devenant papillon, il nous poussera des ailes, non pas physiques, mais conceptuelles. Ce jour-là nous parviendrons à l'unité de la foi et de la raison, à l'unité de la révélation religieuse et de la révélation scientifique, car la vérité est une. Paul le dit très explicitement aux Éphésiens : si Dieu diversifie les rôles des hommes : "c'est afin de construire le corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes à la taille du

---

3 "Oui de sa plénitude nous avons tout reçu, et grâce pour grâce" (Jn 1-16). "Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui" (1 Jn 4-9). Cette participation organique à la vie du Christ est attesté aussi par Jean l'évangéliste. J'insiste surtout sur la représentation paulinienne afin de ne pas surcharger cet exposé.

Christ en plénitude" (Ep 4-13). Et aux Colossiens : "afin d'accéder à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : Christ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance." (Col 2-3).

Je pourrais de même citer maints passages des quatre évangélistes donnant comme cible à notre espérance cet accès progressif à la vérité toute entière, au complet dévoilement de tous les secrets de la Création, à la pleine intelligence du mystère de Dieu. Mais en dépit de toutes ces promesses explicites, l'Oméga chrétien est resté tellement occulté, tellement censuré, que tous les traducteurs que j'ai pu consulter font un contre-sens bien significatif de notre "espérance bloquée" dans leur traduction du verset des Éphésiens cité plus haut. Alors que le texte grec précise sans ambiguïté possible que nous progressons vers l'unité (εἰς τὴν ἐνότητα) de la foi (τῆς πίστεως) et (καὶ) de la connaissance (τῆς ἐπιγνώσεως), les traducteurs allergiques à un tel achèvement de la connaissance trichent avec la grammaire et trahissent le sens<sup>4</sup>. Par exemple la Bible TOB traduit : "vers l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu", de même la Bible de Jérusalem : "ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance". Et Chouraqui, pourtant si attentif au mot à mot : "à l'unité de la foi et à la connaissance". Vous voyez le tour de passe-passe : un génitif (de la connaissance) est remplacé soit par un ablatif (dans la connaissance), soit par un accusatif (à la connaissance) pour faire dire au texte autre chose que ce qu'il signifie. Et pourquoi cette perversion du sens, parce que l'on a une idée fixe : l'œcuménisme, idée fort louable que je partage mais qui n'est pas ici celle de Paul qui parle de la réconciliation de la foi et de la connaissance et non de la réconciliation des chrétiens entre eux comme on aimerait le lui entendre dire. Pourquoi cette trahison ? parce que cette perspective de réconciliation de la raison et de la foi est étrangère à l'enseignement traditionnel qui attribue à la science et à la foi deux domaines distincts et incompatibles par nature - ce qui n'a pas empêché les condamnations de vérités de science, telle que l'héliocentrisme et l'évolutionnisme, au nom de vérités de foi<sup>5</sup>. J'ai signalé ce contre-sens à Chouraqui qui m'a donné tout à fait raison et qui m'a promis de corriger sa prochaine édition<sup>6</sup>.

Broutilles pourront penser certains que ces controverses d'exégètes ! Tel n'est pas mon avis lorsqu'il s'agit d'éclairer le point culminant de l'aventure humaine, le pôle de notre espérance. Nous tentons ici de scruter l'oméga teilhardien et paulinien ; il est donc capital de vérifier que cette "éruption de conscience"<sup>7</sup> située par Teilhard en Oméga n'est pas différente de l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu projetée par Paul en Oméga. Chez ce dernier, comme d'ailleurs chez Jean l'évangéliste, cet achèvement de la connaissance est exprimé par le mot grec : Ἀποκάλυψις qui signifie en grec littéralement : "ôter la couverture, c'est à dire découvrir, dévoiler, révéler, élucider.

L'apocalypse exprime l'éblouissement de l'intelligence de l'Homme Nouveau accédant à la claire conscience de sa condition humaine et divine, dans la clarté du "Jour du Seigneur" (Col 3-10).

4 Paul utilise 16 fois le mot ἐπιγνώσις, connaissance, et dix fois le verbe ἐπιγινώσκω, connaître, en sorte que l'on peut affirmer qu'il s'agit bien chez lui d'un savoir distinct du croire, d'une connaissance conceptuelle s'opposant à la révélation par la foi. Ainsi dans Ro 10-2 : "Ils, les juifs, ont un zèle pour Dieu que n'éclaire pas la connaissance (ἐπίγνωσιν)" et encore dans 2 Co 1-13 : "Il n'y a rien dans nos lettres que ce que vous lisez et comprenez" (... ἢ καὶ ἐπιγινώσκετε). Ici "connaître" est traduit par "comprendre". De même Ph 1-9 : "en toute connaissance et clairvoyance pour discerner". Sept fois Paul emploie l'expression : "connaissance de (ou connaître), la vérité"

5 J'ai pu vérifier après ma conférence que dans la collection : "En ce temps là, la Bible", la traduction (Beaumont) est correcte ; il n'en est pas de même dans la collection "Aujourd'hui la Bible" qui reprend la traduction TOB.

6 Promesse tenue ! La traduction du verset 13 présentée par Chouraqui en 1985 est effectivement élégamment corrigée ainsi : "jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de l'adhérence et de la pleine pénétration de Bèn Elohîms en homme parfait, à la mesure d'une stature, celle de la plénitude du messie" (*Note rajoutée en 2020 par JN Maisonnier*).

7 *Science et Christ* page 113.

Le Fils de Dieu, le Christ dans sa plénitude est découvert à la lumière conjointe de la foi et de la connaissance par les cellules qui constituent son Corps et qui soudain se comprennent en Lui. Or c'est à ces mêmes cellules, c'est à dire à tous les hommes, précisent à la fois Teilhard et Paul, qu'il appartient d'être les artisans de ce "découvrement" apocalyptique, comme traduit Chouraqui. C'est à l'homme seul qu'il incombe d'être l'accoucheur de cette naissance libératrice ; elle ne s'accomplira pas magiquement, Dieu décidant un jour que "cela suffit comme ça" et mettant fin à l'histoire humaine. Il nous estime et nous aime trop pour ne pas nous laisser le soin d'être les libres opérateurs de ce terme. Toute l'histoire du peuple de Dieu n'est, aux yeux de Paul et de Teilhard, qu'une gestation préparant une naissance, un avènement. "La création attend avec impatience le découvrement des Fils de Dieu (...) car elle aussi sera libérée (...) pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la Création toute entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement (...) et nous aussi (...) attendant la délivrance de notre corps". (Ro 8-19,24). Est-il possible d'être plus explicite, et comment accorder autrement la liberté donnée à l'homme avec le diktat d'une fin décrétée selon le bon plaisir de son Créateur ? Comment concilier une telle décision unilatérale sanctionnant en fait l'échec de la Création avec la perfection d'un projet divin légitimant une espérance au-delà de toute espérance ? Comment pouvons-nous avant Teilhard, autant sous-estimer Dieu ?

Levant le voile sur l'au-delà de cette naissance attendue, Paul promet la connaissance parfaite : "Alors je verrai face à face, alors je connaîtrai comme je suis connu" (1Co 13-12). Et Jean, "l'Ancien" confirme magnifiquement notre destination vers ce pôle de lumière et de vérité : "Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable" (1 Jn 5-20), et dans la même épître : "Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que lorsque cela sera manifesté (ou Lorsqu'Il sera manifesté ) nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3-4). Alors, précise-t-il dans l'Apocalypse : "sera consommé le mystère de Dieu" (Ap 10-7).

Je reviendrai tout à l'heure sur ce terme apocalyptique, mais je voudrais au préalable épuiser les ressources de l'analogie biologique pour nous aider à surmonter nos réticences, notre résistance obstinée, déconcertante, à nous percevoir comme cellule du Christ en plénitude. Les philosophes, bien entendu, ne manqueront pas de taxer de "biologisme" ce raisonnement analogique ; pourtant, ils ne visent à rien d'autre que ce que je cherche à exprimer lorsqu'ils utilisent eux-mêmes le mythe de la caverne pour donner conscience, après Platon, de l'existence possible d'une autre dimension, telle que la réalité que nous percevons ne serait qu'ombre chinoise d'une réalité supérieure. Mais la résistance à l'analogie biologique procède plutôt chez les croyants de ce que la dignité de l'homme individuel en tant que personne, la haute idée que nous nous faisons de chaque homme en tant que fils de Dieu, l'ambition illimitée que nourrit le chrétien de devenir comme Dieu, à l'image de Dieu selon la promesse, semblent contredites par notre immersion dans cet Homme universel et collectif qui paraît réduire la personne à l'anonymat d'un composant chimique. C'est en somme le même reproche que le christianisme fait au communisme : l'individu est sacrifié à la société et le matérialisme tue le personnalisme.

Mais en voulant sauver de cette manière la personne, ne sommes-nous pas victimes d'un orgueil congénital, celui d'Adam, qui nous fait refuser comme aliénante la participation à la vie divine notre intégration personnelle en la "superpersonne" du Christ ? Nous ne saisissons pas que nous y gagnerons au contraire une "surpersonnalisation" que Teilhard traduit par l'avènement d'une personne "ultrahumaine" ou "surhumaine". Et pour le saisir il suffit encore d'en revenir à la cellule de notre corps qui se plaindrait d'être un rouage anonyme, un esclave avec une tâche parcellaire au service d'un organisme - comme l'ouvrier à la chaîne se plaignant de n'être qu'un robot. Nous pouvons

désormais lui répondre ceci : "Que me racontes-tu ? tu possèdes en ton noyau la totalité du programme génétique de cet organisme auquel tu appartiens ; tel n'est pas le cas du robot dans une chaîne. Tu disposes dans ton noyau, dans ta tête pensante l'intégrale de ma programmation génétique. Tout ce corps dont tu n'es qu'une cellule parmi des milliards d'autres, avec ta fonction propre et ton identité personnelle, est récapitulé en toi par toute l'information qui le constitue. Tu es certes en moi, élément de cet ensemble qu'est mon corps, et tu participes ainsi à ma vie, mais je suis également tout entier en toi, comme je suis au cœur de toutes les autres cellules, je suis ta vie qui demeure personnelle mais à laquelle je donne dimension universelle ; bref, ce n'est pas toi qui vis mais c'est moi qui vis en toi".

Foin du biologisme et merveille des connaissances de la biologie moderne qui nous permettent de comprendre comment le Christ peut transgresser nos catégories du Dedans et du Dehors, Lui en nous et nous en Lui, comment en chaque homme particulier est écrit toute l'information exprimant la plénitude du projet divin, tout le programme de construction du corps du Christ d'alpha en oméga de la même façon que l'ADN de nos cellules contient tout le programme de construction de notre corps, y compris celui des transformations qui n'interviennent qu'à la puberté, y compris la poussée de nos dents de sagesse... De quoi nous plaignons-nous vraiment ? Pourquoi se cabrer au nom du personnalisme alors que ce changement de référence et de dimension, dans la participation réciproque, loin d'être aliénation est transgression de ces frontières limitatives entre transcendance et immanence, entre surnature et nature. Mais nous n'avons pas fini de nous émerveiller des horizons infinis que découvre à l'intelligence de l'homme Nouveau ce "surdimensionnement" christique.

## II- L'ÉVOLUTION, VECTEUR FORCE

Il faut, en effet, nous interroger maintenant sur l'économie de cette croissance en Christ, sur la dynamique de l'évolution qui, chez Saint Paul, s'appelle "construction du corps du Christ". Après avoir considéré la flèche de l'évolution en tant que vecteur espace, il faut la considérer en tant que vecteur force, c'est à dire sous l'angle de l'énergie qui la propulse. Quel est le ressort, quel est l'arc qui communique à la flèche son impulsion ?

Cette énergétique de l'évolution est souvent escamotée. On est fasciné par Oméga, par la cible. On oublie qu'à toute fusée il faut du propergol. Quel est le carburant qui alimente le moteur de l'évolution ? Pour Saint Paul comme pour Teilhard, c'est évidemment Dieu qui communique la poussée, au double sens du verbe français pousser qui signifie communiquer une impulsion et croître lorsqu'il s'agit des plantes. Il en est de même du verbe grec ἀξάνω qui traduit la poussée non seulement des plantes mais aussi de tout ce qui grandit, le corps, la foi, la grâce, la connaissance. C'est de ce mot grec que vient le latin "auctor" avec son autorité qui découle de l'augmentation qu'apporte tout auteur. L'impulsion est de même augmentation de la quantité de mouvement du fait de l'action d'un "impulseur". D'où ces divers emplois du verbe ἀξάνω dans le nouveau Testament<sup>8</sup>. "Regardez les lis des champs comme ils croissent" (Mt 6-28). "L'enfant grandissait en âge et sagesse" (Lu 1-20). "Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait pousser" (1 Co 3-6). Seul compte "celui qui fait croître, Dieu". Ici nous avons la traduction paulinienne du Dieu teilhardien "évoluteur" ou impulseur : ὁ ἀξάνων θεός, Dieu le pousseur, l'auteur au plein sens de l'augmenteur. Et encore chez Paul : "Le corps pousse de la poussée de Dieu" (Col 2-19).

8 Le verbe ἀξάνω est utilisé 23 fois dans le nouveau testament et 10 fois par Paul. Le mot ἀξῆσιν croissance n'est utilisé que deux fois et par Paul seulement, en Ep 4- 16 : "la croissance du corps du Christ" et en Col 2-19 : "le corps croît la croissance de Dieu".

Dieu a "impulsé" dans la Création l'énergie suffisante à son évolution. Il n'a pas besoin de venir entretenir périodiquement la poussée de la fusée humanité avec du propergol de secours, comme cela s'est passé récemment pour le sputnik en panne de carburant dans l'espace. Dieu a fourni l'énergie initiale et le moteur d'un auto-développement du Cosmos qui n'est pas susceptible de tomber en avarie. Mais à considérer en thermodynamicien le principe du fonctionnement de ce moteur, l'évolutionnisme, en première analyse, devient moins exaltant. En effet, l'enfant grandit parce qu'il mange et la plante pousse parce qu'elle consomme de l'énergie. Or cette consommation énergétique de tout ce qui croît est tragique ; elle se fait toujours aux dépens d'une réserve énergétique qui s'amenuise. Elle signifie la disparition de ce qui est consommé, la mort de ce qui est mangé s'il s'agit d'êtres vivants. C'est pourquoi l'on a tendance à censurer cette cinétique de l'évolution ; s'il y a ici construction, il y a ailleurs destruction en vertu du principe de conservation de l'énergie.

L'Homme grandit en mangeant des animaux, des plantes, des composés chimiques qui ont eux-mêmes grandi en mangeant d'autres animaux, d'autres plantes, d'autres éléments chimiques moins organisés. La croissance de l'homme implique la chasse du gibier, ou des abattoirs, ou des abattages c'est à dire des récoltes qui postulent la suppression de cellules vivantes : fruits, légumes, céréales, ou la décomposition de macromolécules en leurs composants organiques. Il est vrai, remarque Teilhard, qu'en mangeant du pain nous lui communiquons en l'assimilant une qualité de vie supérieure ; à travers notre corps il participe à une existence de dimension nouvelle. Tel est, de même, le sort du grain de blé qui doit mourir pour germer et produire au centuple. Il reste que toute une partie de la graine pourrit et retombe de l'état végétal à l'état minéral, une existence de moindre organisation, de moindre information. Il reste aussi que, quand nous mangeons du pain, tout n'est pas assimilé, une grande partie de la nourriture absorbée est rejetée comme déchet ; partout où il y a de la vie, il y a ces scories : la matière hier animée redevient inanimée. Si bien que ce mauvais rendement général a conduit les savants à formuler le principe de Carnot de dégradation inexorable de l'énergie.

La vie ne se développe qu'à la faveur de transformations qui toutes dissipent de l'énergie, de même que toutes les transformations de la matière au cœur des étoiles ou des atomes<sup>9</sup>. L'usure de toutes les machines, de tous les moteurs, est la rançon inévitable de cette loi dite de l'entropie croissante qui, chez les vivants, entraîne la vieillesse et la mort. La sélection naturelle qui gouverne l'évolution ne signifie pas autre chose qu'une formidable élimination à l'échelle de la biosphère. L'évacuation des rebus constitués par tout ce qui est moins bien adapté, tout ce qui ne va pas dans le sens de la flèche de l'évolution fournit le fumier de la croissance. L'émergence de l'homme se nourrit de multiples tentatives avortées qui ont apporté à la poussée de l'humain son humus. La Nature économe et écologue, récupère ses propres ratés, elle utilise ses poubelles comme carburant de son évolution.

Avec l'apparition du sapiens, ce processus d'élimination et de récupération ne s'est pas arrêté, mais il n'est plus désormais naturel, il est devenu technique. C'est l'homme qui s'est substitué à la Nature pour gouverner l'évolution, pour achever par son génie propre l'œuvre de la Nature dont il est le fruit. L'évolution n'est plus passive comme celle des espèces, elle est active et délibérée. Cependant cette transformation, non plus de la biosphère mais de la noosphère, s'opère encore par immunisation progressive chèrement acquise, par sélection naturelle laborieuse de la vérité aux dépens de l'erreur. L'homme paie toutes ses ignorances, toutes ses illusions, toutes ses embardées à l'écart

---

9 Si la réaction est endothermique, elle prélève de l'énergie au dehors appauvrissant ainsi l'énergie du milieu ; si la réaction est exothermique, elle cède à ce milieu de la chaleur aux dépens de son énergie interne d'une forme supérieure, nucléaire ou chimique par exemple.

de la flèche de l'évolution, par des échecs, des souffrances, des maux multiples, physiques ou sociaux, et par dessus tout par des guerres, des massacres, des génocides.

Alors le corps du Christ, principe, moteur et terme de l'évolution, de quoi se nourrit-il pour grandir ? Puisque nous sommes son corps, faut-il admettre que le Christ se nourrit de l'homme, qu'il nous assimile pour nous faire participer à sa vie, rejetant impitoyablement tout ce qui ne concourt pas à sa croissance ? L'Homme est-il en ce sens l'Eucharistie de Dieu ?

Bien des théologiens et des mystiques ont compris ou vécu la nécessaire immolation de l'âme au vouloir divin. Le centrage de la vie personnelle en Christ, exposé dans ma première partie, est de même sacrifice d'un vouloir égocentré à un vouloir christocentré. Teilhard écrit en ce sens : "apprenez-moi à communier en mourant"<sup>10</sup>, et dans le Christique : "S'unir c'est se transformer en plus grand que soi, se dépasser par l'effort"<sup>11</sup>. Tout le thème fondamental de l'union créatrice est chez Teilhard immolation nécessaire à un surgissement, passion nécessaire à une résurrection. Mais cette Eucharistie de Dieu n'est pas seulement consommation des âmes, elle est aussi consommation des corps. Teilhard considère ainsi que la supériorité du christianisme réside : "dans le pouvoir assimilateur du Christ, d'ordre organique, intégrant potentiellement dans l'unité d'un seul corps la totalité du genre humain"<sup>12</sup>. N'est il pas révélateur, à cet égard, que ce soit au front pendant la guerre de 14-18, au milieu d'un monceau de morts, qu'a germé en lui la dimension de la noosphère : "C'est indubitablement, je le répète, l'expérience de la guerre qui m'en a fait prendre conscience et l'a développé en moi comme un sens de plus"<sup>13</sup>.

C'est là que Teilhard a tant heurté en exigeant une assomption totale en Christ, pas seulement psychique mais psychosomatique, en faisant concourir à la construction du corps du Christ toute l'évolution depuis les origines ; pas seulement celle de la pensée, mais celle de la vie et celle de la matière. Et pourtant, Paul n'envisage pas seulement la mort de l'âme lorsqu'il déclare : "Insensé, ce que tu sèmes ne prend pas vie sans mourir d'abord" (1 Co 15-36); et encore : "Toujours nous les vivants nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence mortelle." (2 Co 4-10). Le Christ incarné n'a-t-il pas lui-même donné de sa mort physique une signification vivifiante et fructifiante : "Si je ne pars pas le Paraclet ne viendra pas en vous, si au contraire je pars, je vous l'enverrai" (Jn 16-7). "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie" (Jn 5-13). "Personne ne m'enlève ma vie mais je m'en dessais de moi-même" (Jn 10-18). "Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis" (Jn 10-11). Devant cette apologie du don de la vie physique, Paul s'écrie : "L'amour du Christ m'étreint à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. (puisque nous sommes son corps nous mourrons tous avec lui). Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent pas pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux." (2 Co 5-14). J'ai déjà cité ce verset que l'analogie biologique rend pleinement intelligible : de même que les cellules de notre corps mortel meurent quand nous mourons, de même les cellules du corps du Christ - c'est à dire nous-mêmes - ressuscitent quand ce corps ressuscite.

Alors, faut-il voir dans cette exigence du don de la vie une glorification morbide de la mort, du sacrifice sanglant, du suicide des kamikazes, et bien entendu du martyr ? Faut-il considérer le Christ qui nous recommande ce don, à son exemple, comme un ogre mangeur d'hommes assurant sa croissance à nos dépens ? Faut-il se révolter contre cette économie divine de l'évolution qui sacrifie

---

10 *Le Milieu divin* p 94

11 *Cœur de la Matière* p 97

12 *Ibid* p 104

13 *Ibid* p 97

tout à la construction du Corps du Christ ? Je vous ai prévenus que nous n'avions pas à occulter ce revers troublant de l'évolutionnisme dont le tragique n'est supportable que si, allant jusqu'au bout de sa logique, on en considère aussi l'endroit : si l'homme est effectivement eucharistie de Dieu, Dieu se veut simultanément eucharistie de l'homme. Oui, sans cette réciprocité eucharistique il y aurait lieu de se révolter, mais une telle révolte ne pourrait avoir lieu car il n'y aurait pas d'homme : le moteur de l'évolution ne fonctionnerait pas ; le cosmos resterait un chaos. Récusons donc comme radicalement fautive la vision matérialiste de l'évolution si communément partagée, même par bien des croyants. Elle n'est pas ce processus sélectif par lequel quelques privilégiés émergeraient en Oméga au prix du sacrifice de tous les laissés pour compte de la montée de la complexité et de la conscience. Le point Oméga n'est pas le sommet d'une montagne de cadavres. Dieu n'a pas voulu que la construction de son corps s'opère aussi cyniquement. Il s'est voulu à la fois mangeur et mangé, dévoreur et dévoré. En instituant l'Eucharistie, il nous a révélé comment il était lui-même l'aliment de notre propre évolution vers "l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu".

Connaître le Fils de Dieu, n'est-ce pas parvenir à l'intelligence profonde de ce double flux eucharistique qui alimente la croissance de son corps ? Sans doute ne parviendrons-nous à une intelligence immédiate, directe, sans le détour d'une démonstration, qu'en Oméga. Mais cette connaissance intuitive ne surviendra pas magiquement ; elle sera l'aboutissement d'un apprentissage comparable à celui du mathématicien capable de sauter les étapes d'une démonstration et d'en saisir comme évidente la conclusion parce que son ordinateur cérébral s'est progressivement ainsi câblé.

C'est par défaut d'un tel exercice que tant de théologiens sont encore allergiques à la perspective teilhardienne de construction organique du corps du Christ par la cybernétique évolutive. Pourtant ce double flux alimentaire devrait être aujourd'hui familier car la biologie l'a reconnu depuis des décennies au principe même du fonctionnement de nos cellules.

Côté envers tragique, cent mille cellules meurent, dit-on, chaque jour sans se renouveler dans le corps d'un adulte à partir de l'âge de 35 ans. Est-ce révoltant ? Si ces cellules avaient conscience de leur condition mortelle seraient-elles fondées à s'indigner ? L'adulte aux prises avec ces cellules contestataires ne manquerait pas de les chapitrer car, à tout âge, son corps doit autant aux cellules qui le constituaient hier qu'à celles qui le constituent aujourd'hui. Son être intègre toutes les cellules passées, et futures, qui participent à sa vie. D'ailleurs l'information qui caractérise la fonction propre d'une cellule subsiste, d'une certaine manière, dans le message génétique qui a présidé à la construction du corps et qui permettrait en théorie de lui fabriquer un jumeau . On sait que les expériences de clonage ne sont pas loin de tels résultats.

Si donc je suis cellule du corps du Christ, je participe de la même manière à la vie de son corps qui est vie éternelle. Mon corps peut mourir, l'information constitutive de ce corps survit dans le message génétique global du corps du Christ Total. Mettons-nous bien en tête une fois pour toutes que les notions de vie et de mort individuelle n'ont de sens que par rapport à ce corps du Christ vivant à jamais, et que se saisir isolément sans cette référence christique est aussi aberrant que le comportement des cellules cancéreuses, comme suggéré plus haut. "Nous sommes plus le Christ que nous ne sommes nous-mêmes" dit Teilhard<sup>14</sup>. "Et comme tous sont morts en Adam, précise Paul, de même dans le Christ tous sont faits vivants" (1 Co 15-20).

Après l'envers attristant, venons en à l'endroit réjouissant. Je sais que chaque cellule de mon corps possède en son noyau l'information génétique complète relative à la totalité de ce corps. Je suis donc totalement présent, par mon programme génétique, au cœur de chacune des cellules de

mon corps. Certes je n'y suis pas présent en chair et en os, mais j'y suis représenté par un message écrit qui me dit complètement, par une parole consignée dans l'ADN du noyau qui exprime entièrement mon identité et que je puis désigner comme mon verbe propre. De la même façon, le Christ est totalement présent en chacun de nous : "Tout fut par Lui (le Verbe), de tout être Il était la vie".(Jn 1-3,4). Si nous assimilons notre corps à une cellule unique il en est le noyau d'ADN consignnant l'intégralité de l'information christique, l'intégralité du Verbe. Ne peut-on considérer que, lorsque nous communions au corps du Christ, nous alimentons cette présence réelle intérieure en la mettant en communication avec la présence réelle extérieure dont elle est l'expression. En Christ, je l'ai dit plus haut, sont transgressées nos catégories limitatives du dedans et du dehors, sont transcendées les discontinuités inhérentes aux changements de dimension. Toute la sphère christique qui intègre la noosphère et la biosphère est récapitulée en son centre : l'hostie.

De fait, ce ne sont pas nos forces physiques que nous reconstituons en mangeant l'hostie ; c'est bien notre âme que nous entendons alimenter ; ce n'est pas de l'énergie calorique que nous absorbons mais de l'information christique. Nous entretenons l'information du noyau d'ADN christique de la cellule du corps du Christ constituée par notre corps. En d'autres termes, le Christ actualise en nous son message génétique ; il le met à jour de la croissance de son corps. L'eucharistie accorde cette mémoire christique qui est en chacun de nous avec l'actualité du corps du Christ croissant à travers tous les hommes vers oméga. De même, les biologistes savent aujourd'hui qu'il y a dialogue entre notre information génétique, héréditaire, et l'information phylétique acquise.

Ainsi, les progrès tant de la biologie que de l'informatique viennent à point pour nous aider à comprendre cette cybernétique eucharistique : l'homme eucharistie de Dieu sur le registre énergétique de l'entropie croissante, Dieu eucharistie de l'homme sur le registre informatique de la néguentropie croissante. L'actualisation du Christ en nous par la communion est simultanément recyclage de tous les "laissés pour compte" de l'évolution dont l'élimination nous décevait tout à l'heure. En recevant le corps du Christ, nous faisons revivre en nous la totalité des vivants et des morts qui sont ses cellules. Teilhard, avec sa prodigieuse intuition, n'a pas eu besoin de connaître les développements récents de l'informatique et de la biologie pour comprendre cette énergétique de l'évolution à double flux alimentaire : "Comment, dit-il, se transmet actuellement à nous l'influence du Christ universel ? par l'Eucharistie."<sup>15</sup> "Pour interpréter dignement la place fondamentale que l'Eucharistie tient en fait dans l'économie du monde, pour satisfaire la légitime exigence de ceux qui aimant Jésus, ne peuvent se supporter un instant en dehors de Lui, je pense qu'il est nécessaire de donner une grande place dans la pensée et la prière chrétienne, aux extensions réelles et physiques de la Présence eucharistique (...) Le Monde est la définitive et réelle Hostie où descend petit à petit le Christ et jusqu'à la consommation de son âge (...). Une seule parole et une seule opération remplissent depuis toujours l'universalité des choses : Hoc est Corpus meum."<sup>16</sup>

Il faudrait ici multiplier les citations et approfondir ce qui ne peut qu'être esquissé dans les limites de mon exposé. Je conclurai seulement cette interrogation sur la flèche de l'évolution saisie en tant que vecteur Force en observant qu'une fois de plus, comme cela se passe avec les catégories spatiales du dedans et du dehors, le Christ "transdimensionnel" abolit en son corps les catégories énergétiques de la destruction et de la construction, de l'entropie et de la néguentropie, de la perte et du gain, de l'assemblage en un même et de la dissociation en un autre, et finalement de la mort et de la vie.

---

15 Ibid Page 90

16 *Science et Christ* page 92

### III L'ÉVOLUTION, VECTEUR TEMPS

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur la dimension temporelle de l'évolution, vecteur Temps orientée d'alpha vers oméga. J'ai insisté dans mon introduction et tout au long de cet exposé sur la régénération de cette perspective historique par Teilhard. Chacun sait au moins de lui qu'il a baptisé l'évolutionnisme comme Thomas d'Aquin a baptisé l'aristotélisme, en s'aidant des données scientifiques nouvelles pour éclairer et stimuler l'espérance chrétienne dans l'attente d'un Oméga devenu chez les chrétiens pure clause de style, fiction mythique qui concernerait peut-être un jour nos lointains descendants mais qui n'avait aucun intérêt pour la foi d'aujourd'hui. Je voudrais donc, en ce qui concerne cette lecture chronologique de l'évolution me limiter à trois interrogations qui sont en fait des hypothèses incertaines que je formule avec circonspection, des conjectures que je livre pour stimuler la réflexion et la recherche.

La première conjecture est que l'évènement Oméga ne signifie pas la fin du monde mais la fin d'un monde. Pour jouer sur le double sens du mot fin, terminal et finaliste, j'entends que le monde ne finira pas en accédant à l'intelligence de sa finalité. La dernière méditation de Teilhard avant sa mort portait sur ce passage de la Première épître aux Corinthiens concernant la venue du Christ, l'avènement de son Royaume : "Il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort (...) Mais quand il dira : tout est soumis désormais, c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a tout soumis. Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis pour que Dieu soit tout en tous."(1 Co 15,25-29), et plus haut : "Viendra la fin quand il remettra la royauté à Dieu son Père après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance."(1 Co 15-24). J'aperçois ici la succession de deux étapes concernant, la première, la Royauté du Fils qui dure le temps d'établir sa domination universelle, la seconde qui commence quand tout est soumis et qu'il remet la Royauté au Père. Il me semble qu'il ne conviens pas de raccourcir à l'extrême la première étape en lui refusant toute durée, celle des temps apocalyptiques que Saint Jean déplie en une fresque si vaste et mystérieuse ; En faisant commencer le règne du Christ en Oméga, je sais que je ranime la controverse sur ce Royaume qui n'est pas de ce monde tout en étant de ce monde, qui n'est pas encore là tout étant déjà là. Il me semble que l'analogie de la gestation dissipe ces difficultés. Le Royaume du Christ est déjà là comme l'homme futur est déjà présent en tant que fœtus dans le sein de sa mère. Il reste qu'il lui faut venir au monde et que sa naissance inaugure son règne d'homme à part entière. Il me paraît donc légitime d'inaugurer en Oméga le règne du Christ en plénitude, lors de cette "éruption de conscience" qui fera découvrir à l'homme, de manière fulgurante, la réalité de ce règne jusqu'alors aussi mystérieuse à ses yeux que le monde extérieur peut l'être aux yeux de l'enfant encore dans le ventre maternel. C'est alors le "Jour du Seigneur", son Retour, la manifestation évidente de sa présence et de sa souveraineté qui ne peut être saisie avant Oméga que par un effort comparable à celui que j'ai fait ici, à la suite de Teilhard et de Paul. Lorsque cette laborieuse intelligibilité deviendra connaissance spontanée, accessible à tous sans aucun effort spéculatif, alors "sera consommé le mystère de Dieu."(Ap 10-7), alors commenceront les temps apocalyptiques.

Je ne vois donc aucune raison de télescoper les péripéties de cette nouvelle ère qui dure jusqu'à cette fin finale, lorsque "le premier ciel et la première Terre ont disparu et que la mer n'est plus" (Ap 21-1) et qu'alors descend "la Jérusalem nouvelle prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux "(Ap 21-2). En bref, je ne situerais pas en Oméga l'abolition du Temps mais une nouvelle révolution copernicienne concernant notre intelligence du Temps dont je vais faire l'objet de ma deuxième conjecture. C'est pourquoi, pour nous autres humains encore dans le sein de la noosphère, il est très précieux de parler de la durée des péripéties apocalyptiques car notre perception de la durée sera très différente de celle qui est la notre aujourd'hui. Je pense de même que c'est en

fonction de cette intelligibilité nouvelle, directe et parfaitement claire, qu'il faut comprendre le Jugement dernier. Nous serons comme les anges lors du Jugement premier, capables d'embrasser d'un coup toute l'économie de la Création et du Christique, et de prendre en toute connaissance de cause position pour ou contre. Notre liberté de choix christique ou anti-christique demeurera jusqu'à la victoire sur la mort et l'abolition du Temps.

Deuxième conjecture : Jusqu'à présent j'ai considéré que la flèche de l'évolution était à sens unique : celui de l'écoulement irréversible du Temps de l'Avant vers l'Après. Cependant, si l'on pose que le Christ transgresse nos catégories spatiales (le dedans et le dehors), nos catégories dynamiques (l'union et la séparation), il nous faut postuler qu'il transgresse aussi nos catégories temporelles et que le Temps christique est réversible. De fait, il y a beaucoup de passages, tant chez Paul que Teilhard, qui suggèrent pour l'action de Dieu cette réversibilité du Temps. Tout ce qui concerne notamment la prédestination peut s'interpréter comme un pré-règlage, une pré-programmation d'alpha vers oméga. Tout ce qui concerne l'espérance peut en revanche s'interpréter comme un rétro-règlage, une rétro-programmation d'Oméga vers Alpha. A cet égard, il y a dans l'épître aux Hébreux une admirable image, celle de l'ancre sur laquelle un navire se déhale : "L'espérance est pour nous comme une ancre de l'âme bien fermement fixée qui pénètre au delà du voile là où est entré pour nous en précurseur Jésus devenu grand prêtre pour l'éternité" (He 6-19,20). Ce voile est celui du Temple, mais il est aussi figure du voile du mystère dont nous espérons le dévoilement. Teilhard, de mille manières, insiste sur la nécessité de cet ancrage en Oméga, de jeter l'ancre dans cet au-delà de l'achèvement de la construction du corps du Christ, et de se déhaler à partir de ce point terminal<sup>17</sup>. Je relève par exemple dans "Science et Christ" une interrogation de Teilhard à propos de la quête de son âme par l'humanité moderne. Il se demande si "cette immense inquiétude diffuse ne cristalliserait pas d'un seul coup si seulement arrivait à se formuler d'un seul coup le programme, l'idéal dont nous rêvons tous."<sup>18</sup> "Le christianisme est suprêmement futuriste"<sup>19</sup>. "Tout se tient par en-haut"<sup>20</sup>. De même pour Paul : "C'est seulement en espérance que nous avons été sauvés".

Il ne me semble pas interdit de considérer comme rétroactive l'émission de l'Esprit Saint consécutive à la mort du Christ. L'oraison de la fête du 8 décembre définit de même une action à rebours du temps : "puisque tu as préservé Marie de tout péché par une grâce venant déjà de la mort de ton Fils". Je me plais à imaginer ainsi toute grâce comme un réseau d'irrigation qui se dissémine dans les âmes à partir d'un réservoir situé dans le futur.

Or, il faut savoir que ces spéculations sur la réversibilité du Temps ne sont pas le monopole des théologiens. Elles sont on ne peut plus actuelles en physique quantique. Il y a des résultats expérimentaux très récents qui donnent à penser à bien des physiciens éminents que l'existence d'influences rétroactives est l'explication la plus cohérente de faits observés depuis peu et prédits par la théorie quantique. Einstein avait même fait de cette prédiction un argument pour contester cette théorie considérant comme contre nature une telle propagation se jouant des limites d'espace et de Temps. L'expérience lui a donné tort confirmant que la théorie mise en forme par les savants n'était pas une projection de l'esprit humain artificiellement projetée sur la Nature pour rendre compte commodément d'un comportement. La théorie est dans la Nature comme la formule d'un composé chimique est écrite dans sa structure, l'analyse se bornant à extraire cette information structurale qu'exprime la formule. En bref, sous-jacente à toute réalité physique existe une réalité informatique si clairement mise en évidence par les biologistes avec le message génétique. Cette information est

17 On sait que l'image de l'ancre était très familière des premiers chrétiens ; On la retrouve dans les graphismes des catacombes. La croix est ancre de salut.

18 *Science et Christ* Page 84

19 Ibid page 191

20 Ibid page 78

immatérielle puisqu'elle peut se réduire à des formalismes mathématiques ; elle confirme l'intuition teilhardienne d'une "âme" de la matière, forme propre à toute organisation. Par ailleurs cette information est en théorie temporellement réversible. Il reste à la prouver en pratique en domestiquant ces influences présumées rétroactives comme on a domestiqué les ondes électromagnétiques qui se propagent vers le futur<sup>21</sup>.

Si l'existence de telles influences rétroactives est démontrée, cela signifiera que nous baignons à notre insu, dans le champ de l'émetteur Oméga, de même que l'on a démontré que le Cosmos baigne dans le champ de l'émetteur Alpha, découverte qui a confirmé la théorie du "big-bang" originel. C'est pourquoi j'ai dit que nous capterions peut-être demain le flash de l'implosion finale. Mais plus concrètement cela signifierait que quelqu'un est peut-être en ce moment en train d'influencer les décisions qu'ont prises hier Napoléon ou Jules César, calés par un hasard extraordinaire sur la fréquence d'émission rétroactive de ce quelqu'un. Mieux encore, cela signifie de manière plus plausible que nous sommes peut-être en train de subir des influences qui nous parviennent du futur et que nous adressent délibérément nos arrière-petits descendants ayant maîtrisé l'emploi de telles ondes rétroactives. Comme des alpinistes parvenus au sommet tendent des cordes pour guider l'ascension de ceux qui suivent, les hommes qui demain atteindront Oméga émettront en notre direction pour nous héler et nous guider. Vous savez que, selon Teilhard, compte tenu de la convergence vers Oméga, il est inévitable que l'attraction de ce pôle se fasse de plus en plus intense à mesure que l'on s'en approche.

Les évangélistes Mathieu et Luc attachent un caractère de soudaineté au jour du Seigneur : "comme l'éclair" qui traverse le ciel (Mat 24-27 & Luc 17-24). Je vois mal comment la longue marche des hommes vers l'unité de la foi et de la connaissance du fils de Dieu pourrait prendre cet aspect de flash sans cette maîtrise de la rétroactivité. En effet, on sait combien l'acquisition de connaissances scientifiques nouvelles est lente, laborieuse, élitiste, il suffit à cet égard d'observer le cheminement des recherches sur la physique quantique ou la relativité. On est loin de l'éclair d'une illumination collective et brutale. La rétroaction permettrait de court-circuiter toute cette aridité de l'information scientifique puisque la réception précède alors l'émission. C'est dire qu'avant même que j'ouvre la bouche vous avez reçu l'information que j'ai à vous transmettre, ce qui ne m'épargne nullement de la transmettre sinon l'émission rétroactive n'aurait pas lieu. C'est pourquoi je pense qu'à l'approche d'oméga se produira un effet de bang comparable au franchissement du mur du son par un avion ; l'homme franchira le mur de la lumière physique qui est simultanément mur de la clarté logique. Ceux qui parviendront à la source de toute information auront les clés d'une pédagogie faisant l'économie du langage et des études pénibles. On ne peut, à mon avis, concevoir l'avènement d'une nouvelle intelligibilité, d'une ultraconscience, indépendamment de cette nouvelle saisie d'un temps réversible par la détection et l'émission contrôlée d'ondes rétroactives.

Il n'est pas lieu de s'attarder ici sur ces perspectives qui semblent abyssales à l'entendement actuel. Il a fallu des siècles pour que soient assimilée la révolution copernicienne concernant l'espace. La découverte de la réversibilité entraînera une nouvelle révolution copernicienne concernant le Temps. Au lieu de nous faire chacun centre d'un déroulement chronologique, - comme en un cinéma où nous voyons l'histoire se dérouler sous nos yeux immobiles -, nous nous comprendrons comme orbitant autour d'une totalité temporelle, alpha et oméga confondus ; la seconde révolution copernicienne sera chronocentrique, de même que la première a été cosmocentrique. Nous comprendrons que ce n'est plus le Temps qui se déroule mais nous qui nous enroulons autour d'un centre du Temps. C'est peut-être cette condensation du Temps que signifie Luc avec son "éclair jaillissant

---

21 J'ai largement exploré cette hypothèse dans mon "Livre Zéro" ou "La Genèse du sens" édité par la FONDATION BENA - 66760 Bourg-Madame

d'un point du ciel et resplendissant jusqu'à l'autre" et Mathieu : "partant du Levant et brillant jusqu'au couchant". Ces supputations semblent si invraisemblables que chacun - j'en suis convaincu - les considère avec l'intérêt amusé que l'on accorde à la science-fiction. La révolution copernicienne chronocentrique n'est pas pour demain, on a le temps !

C'est pourquoi ma troisième conjecture concerne précisément la date de cette révolution, le moment de ce terme, l'année de la conquête historique de la cime Oméga. Bien entendu, je suis pénétré à cet égard de la circonspection que recommande l'Évangile : "Quant à la date de ce jour ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père" (Mat 13-32). Mais simultanément il nous est demandé de nous tenir prêt "car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que viendra le Fils de l'homme" (Mt 24-44), et de savoir observer les signes : "Lorsque vous verrez cela arriver, rendez vous compte que le Royaume de Dieu est proche"(Lc 21-33).

Que le Fils lui-même ne sache pas quand sera achevée la construction de son corps paraît tout à fait cohérent et conforme au soin laissé aux cellules de ce corps, - nous-mêmes -, d'achever librement la construction ; chaque jour nous accélérons ou retardons cette construction par des comportements souverainement libres que Dieu respecte. Que, d'autre part, des signes nous semblent signifier une imminence, c'est bien en ce sens que l'on est fondé à interpréter la menace d'extermination de la biosphère du fait de l'existence des stocks nucléaires capables d'un tel effet. C'est là une situation unique et irréversible dans l'histoire de l'humanité qui découle des progrès irréversibles des connaissances aux sources de la matière. Les Nations ont fabriqué un ange exterminateur, un hydre crachant le feu nucléaire, pour s'obliger sous peine d'extermination collective à ne pas se faire la guerre. Ce gendarme de la paix mondiale est apatride, - ni russe ni américain -, puisqu'il importe peu de savoir qui a tiré le premier dès lors que tous sont atomisés. Teilhard avait anticipé une telle "apparition d'un ennemi terrestre universel comme facteur d'unité"<sup>22</sup>. Cependant ce gendarme peut se conduire en irresponsable ; les hommes qui contrôlent les détonateurs du feu nucléaire apparaissent tellement vulnérables, faillibles, déraisonnables, que nous ne pouvons escompter que la sagesse prévaudra indéfiniment. Nous vivons sur une poudrière où les dangers d'explosion ne cessent de s'accroître et nous ne saurions croire que nous avons en avant de nous des siècles, des millénaires de sécurité avant de sauter. Nous n'avons qu'un court répit pour "trouver ou mourir"<sup>23</sup> selon l'expression même de Teilhard. Si, avec lui et pour les mêmes raisons, nous ne pouvons "admettre que l'univers échoue"<sup>24</sup>, il faut donc que sans tarder se manifeste "le Christ de la révélation qui n'est pas autre chose que l'Oméga de Évolution"<sup>25</sup>. "Il se fait tard, le Temps a cargué ses voiles" (1 Co 7-29). "Maranatha, le Seigneur vient" (1 Co 16-22).

"Lorsque cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête."(Lc 21-28).

Pour conclure, je confesserai le sentiment qui m'a habité en relisant Teilhard pour préparer cette conférence. Je ne l'avais pas fréquenté depuis une quinzaine d'années et ce recul me donnait un regard neuf. J'ai acquis la conviction que nous avons en lui un authentique prophète pour notre temps. J'ai été stupéfait de vérifier combien la plupart de ses intuitions se trouvent de nos jours de plus en plus confirmées par le tour des événements politiques, sociaux et scientifiques. Cette conviction s'est trouvée confortée par le très beau livre de Claude Tresmontant : "Le prophétisme Hébreu", dont je prenais connaissance dans le même temps.<sup>26</sup>

<sup>22</sup> *Science et Christ* page 186

<sup>23</sup> *Ibid* page 112

<sup>24</sup> *Ibid* page 68

<sup>25</sup> *Ibid* page 106

Teilhard, en conclusion du Christique, s'interroge, comme tous les prophètes sur sa solitude : "Comment se fait-il que, regardant autour de moi et tout grisé encore de ce qui m'est apparu, je me trouve quasiment seul de mon espèce, seul à avoir vu (...), incapable de citer un seul écrit où se reconnaisse, clairement exprimée, la 'Diaphanie' qui pour mon regard a tout transfiguré ? Après tout ne serais-je pas seulement le jouet d'un mirage intérieur ?"<sup>27</sup>

Tresmontant éclaire bien ce drame intime de tous les prophètes. Ils dérangent par ce qu'ils ont vu. Ce qu'ils voient est d'abord un événement tout-à-fait improbable, d'une si haute improbabilité que nul ne veut se situer dans une telle problématique. Pourtant cet événement a lieu nécessairement, l'écriture ne peut que s'accomplir pour la bonne raison, selon ma deuxième conjecture, que le prophète est inspiré par les ondes rétroactives qu'émet cet événement lorsqu'il s'accomplit. Il ne peut pas ne pas s'accomplir puisque c'est pour son accomplissement que le prophète se trouve rétroactivement informé.

Par ailleurs, ce que voient les prophètes est un changement profond, une transformation radicale, un effondrement. Et c'est pourquoi les pouvoirs institutionnels, politiques, scientifiques ou religieux ne peuvent souscrire à une telle vision qui prédit une révolution, une épreuve critique et cruciale qui signifie leur agonie avant d'être, peut-être, leur régénération. Comme Jonas prophétisant la fin du privilège du peuple élu, avec l'extension aux nations païennes de l'adoption divine, Teilhard prophétise un nouveau "passage aux barbares", une nouvelle Pentecôte pour toute la création, dans l'unité de la christogénèse et de la cosmogénèse, dans la synthèse de l'En-Haut transcendant et de l'En-Avant immanent<sup>28</sup>, dans le rassemblement total en Christ "des choses du ciel et de la Terre" (1 Ep 1-10). Or cette perspective d'un Christ cosmique est mortelle pour une religion qui se réduirait au monopole jaloux des questions touchant à la foi et qui considérerait les vérités de science comme étrangères à son domaine.

L'Église doit comprendre que sa crise actuelle est germinale. "Tout sarment qui porte du fruit mon Père l'émonde pour qu'il en porte davantage." (Jn 15-2). N'en doutons pas, l'épreuve qu'a vécue la Synagogue lors de la venue du Christ est la même que vivra l'Église lors de son Retour : un baptême pascal qui transformera ses douleurs d'enfantement en joie de la femme qui a enfanté : car l'Église c'est le corps du Christ : l'assemblée de tous les constructeurs du corps du Christ jusqu'à ce que "nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance de Dieu à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude" (Ep 4-13).

Béna le 8 Décembre 1983

---

26 Chez GABALDA

27 *Cœur de la Matière* page 115

28 Ibid page 65